

## Rapport Portfolio 2021

Concours d'admission à l'ENS-Paris-Saclay, en première année

Une fois encore, la session se ventilée en deux blocs, non pas répétons le aux candidats déçus, dans l'absolu mais eu égard aux exigences et logiques d'un concours. Une excellente note ne signifie donc pas l'excellence absolue. Une mauvaise, l'inverse. Ces précautions prises, les prestations se divisent clairement en deux (4 notes entre 02 et 05 & 6 notes entre 14 et 18, avec une exception à la moyenne, 10).

Reste que la logique de l'épreuve est acquise et que ses trois volets sont souvent au rendez-vous – le travail graphique, pictural, photo etc., la présentation brève et personnelle, le dialogue avec le jury.

Cette année, le jury est satisfait de voir que les candidats ont accordé une juste place au display. Il est en revanche un peu plus sceptique sur les échanges et la réactivité aux questions. Et plus fondamentalement encore à la place accordée à la culture comme telle.

A cet égard, les candidats se divisent en trois groupes : ceux qui n'ont quasiment aucune référence, ou de très marginales et auxquels manque le socle d'une culture classique de la discipline ; ceux qui pratique l'overdose de références ( une candidate a ainsi mentionné une quinzaine d'auteurs et designers en 10 mn de son temps de parole...) ; les trop rares qui ont une culture à la fois partagée et personnelle et surtout savent expliciter ce qu'ils en tirent et ce qui est communément admis à ce propos. Rappelons qu'une école normale supérieure a ici des exigences, ni trop ni trop peu. La session de ces candidats semble bizarrement dénuée de toute référence majeure explicite, de tout enthousiasme pour tel ou tel, de tout appui pris ailleurs que dans une pratique quelque peu immédiate et naïve de l'expérimentation.

Car dominait cette année cette dernière. Et, phénomène de génération, le bricolage, le tissage, les matériaux pauvres, l'écologie. C'est une excellente chose... à condition d'en savoir aussi l'histoire et les enjeux au cœur de l'histoire du design. Enzo Mari souvent cité ne semblait pas approfondi. Et Riocardo Dalisi qui eût pu l'être, totalement ignoré. Ou Global Tools. Pour ne rien dire, sur le versant théorique de Donna Haraway, Baptiste Morizot, Emmanuele Coccia. Bref, une pratique pauvre au sens de l' « arte povera » ne saurait autoriser une culture pauvre.

Les jurés estiment donc cette année encore, à ce détail de la lecture et de l'appropriation des fondamentaux, que les candidats sont bien préparés et qu'ils présentent des portfolios précis, choisis et spécifiques. Comme nous l'écrivions il y a deux ans, « Le propos, sa cohérence et les agencements dans l'espace, démontrent une bonne compréhension de l'épreuve ». Reste toutefois encore à mieux distinguer et articuler le travail scolaire des propositions personnelles, c'est-à-dire à faire émerger en dernier lieu une pratique singulière et engagée.

Une fois encore nous ne pouvons que nous répéter... alors autant nous citer. Ce que nous attendons se résume :

« Une création appuyée sur une pratique inscrite dans un champ avec simplicité.  
Les preuves d'une culture historique et contemporaine fondant cette pratique.  
Une idée précise des outils de représentation et de leur raison d'être. »

Les deux derniers points ne semblent pas considérés...

Si certains avaient eu la bonne idée il y a deux ans de venir avec des livres, cet objet semble totalement ignoré de cette session...

La particularité de cette session était bien entendu de venir après les confinements et autres effets du covid, nous étions très heureux de renouer, avec les candidats, l'échange réel.